

Synthèse de texte

La théorie de l'équilibre général de 1918 à 1939 – André Zylberberg

André Zylberberg est né en 1947. C'est un économiste formé à Paris 1 qui s'est spécialisé dans le marché du travail. Il fut directeur de recherche au CNRS. Le texte étudié paraît dans le tome III de l'ouvrage Nouvelle histoire de la pensée économique, publié par A. Béraud et G. Faccarello aux éditions La Découverte, en 2000. Le texte étudié traite des évolutions de la théorie de l'équilibre général durant l'entre-deux guerres. Ces évolutions apparaissent dans un contexte fort d'opposition entre les partisans d'un système économique socialiste d'une part, et libéral d'autre part.

La période qui suit la Première guerre mondiale et qui précède la Seconde est une **période de transition** pour la théorie de l'équilibre général, qui ne connaît de réel succès qu'après la Seconde guerre mondiale. Au sortir de la Grande Guerre, L. Walras et V. Pareto inspirent la plupart des économistes de l'école de Lausanne. Néanmoins, les deux décennies suivantes effacent leur idée précédemment dominante de l'équilibre général comme base de la théorie économique, au profit de l'**équilibre partiel** dans un premier temps, revendiqué notamment par A. Marshall et A. Pigou, avant que les idées de J.M. Keynes ne prennent l'avantage. J. Hicks, A. Allais et P. Samuelson ne font réellement s'imposer la **théorie de l'équilibre général** qu'à partir des années 1940. La transition de l'équilibre général entre les deux Guerres est étudiée par l'auteur sous **3 angles** : l'équilibre général et la théorie économique du socialisme, l'existence d'un équilibre (et l'introduction des mathématiques dans l'économie comme facteur d'évolution de la théorie de l'équilibre général), et le dépassement du cadre statique (de la théorie de l'équilibre général de L. Walras et V. Pareto. J. Hicks se préoccupera notamment de ce sujet de manière sérieuse). Le texte étudié ici porte sur le premier angle de transition de la théorie de l'équilibre général entre 1918 et 1939 : **la possibilité d'un calcul économique dans le cadre d'une société socialiste.**

Durant l'entre-deux guerres, la théorie économique oppose les **socialistes**, prenant pour base l'équilibre général de L. Walras et V. Pareto, et les **libéraux**, qui rejettent cette base. Cette notion d'équilibre général suppose par ailleurs de développer la question de **l'optimum et des conditions d'efficacité des organisations économiques.** La première sous-partie de ce texte est consacrée à cette question de l'optimum, qui n'a été que trop peu traitée par L. Walras. En effet, ses travaux sur l'équilibre général en situation de concurrence pure et parfaite ne se posent pas vraiment la question de **l'allocation des ressources.** C'est V. Pareto qui expose ce problème en **1896. A l'époque, ses travaux ne sont pas démontrés,** mais il affirme tout de même que l'allocation des ressources, donc un optimum, existe en concurrence pure et parfaite (**dans le cadre d'un Etat socialiste**), ce qui constitue déjà en soi une avancée. 12 ans plus tard, E. Barone précisera ces travaux, toujours dans une optique socialiste et **positive.** La réunion de ces travaux conduit à des **conclusions précises** qui servent ensuite de base aux économistes néoclassiques : l'optimum est défini clairement (optimum de Pareto) et présente des caractéristiques techniques (portant sur les taux marginaux et la productivité marginale), tout ceci dans une situation de concurrence pure et parfaite. La théorie de V. Pareto sera momentanément abandonnée dans les années 1930 au profit de l'équilibre partiel de **Marshall-Pigou**, notamment via la vision du bien-être collectif, plus **normative**, où l'optimum est unique. La « nouvelle économie du bien-être » fera faire marche arrière et la théorie retournera à une **vision positive** de l'optimum.

La deuxième sous-partie du texte porte sur une question de prime abord simple : une économie socialiste est-elle possible ? On y retrouve l'opposition socialistes-libéraux. **L. von Mises** est le premier auteur cité ici : partisan du libéralisme économique, il écrit en 1920 dans le contexte des révolutions de 1917. Pour lui, le constat est simple : il ne peut pas y avoir de calcul économique là où il n'y a pas de propriété privée des ressources, ni de « prix exprimés en monnaie ». F. Taylor, socialiste, répond à cette attaque 9 ans plus tard en évoquant les critères-clé du **socialisme de marché.** D'une part, la **similitude** évoque le fait que si le BCP a toute l'information, il n'a plus qu'à retranscrire les équations d'une économie concurrentielle pour trouver l'équilibre général. D'autre part, reconnaissant le fait que ce cas s'avère peu probable, il donne le second critère de la **procédure itérative** : la démonstration théorique du fait qu'une société socialiste peut fonctionner sur la base de l'équilibre général et de l'optimum. Ces travaux sont par ailleurs encore vagues à l'époque, et tous les socialistes ne sont pas d'accord avec cette idée : H. Dickinson est plus **centraliste.** Il donne au BCP un rôle de collecte des données, en tant que résolveur des équations qui permettent de trouver l'équilibre. F. Hayek

montrant qu'une telle résolution serait infaisable, d'abord par le nombre d'équations que ceci impliquerait, cette théorie est laissée à l'abandon.

La troisième sous-partie traite de la vision néoclassique du socialisme par O. Lange (1904-1965), au milieu des années 1930. Cet économiste participe notamment à la théorie de l'économie du bien-être. Pour la première fois, on retrouve des **travaux précis sur le lien entre équilibre et optimum**. Il reprend l'idée du côté itératif et l'applique à la planification. Il délivre à cet effet une théorie entière de l'économie socialiste, **basée sur 2 points** plutôt **capitalistes** (le premier rapporte l'utilité et la productivité marginales respectivement au rapport des prix des biens de consommation et à celui des prix des facteurs de production – à l'équilibre –, là où les agents maximisent leur profit ou leur utilité. Le second énonce le fait que le prix d'équilibre régit l'offre et la demande sur les marchés, par le mécanisme du tâtonnement walrasien). Tout se fait par des résolutions d'équations. Une économie socialiste basée sur ces 2 points peut fonctionner dans la mesure où elle respecte un **certain schème** : le BCP fixe les prix sur lesquels les consommateurs (voulant maximiser leur utilité) transmettent la demande et les entreprises (cherchant elles à minimiser leur coût moyen) transmettent l'offre. A partir de ce point, il peut confronter l'offre et la demande dont il dispose, et ainsi fixer le prix jusqu'à ce que la meilleure combinaison soit trouvée, à l'image du commissaire-priseur walrasien. De ce fait, l'économie socialiste peut fonctionner sur les **mêmes mécanismes** que l'économie capitaliste. Par cette théorie, O. Lange arrive à contredire L. von Mises, et arrive à faire considérer son point de vue comme étant la vérité : les théories libérales ne sont pas optimales du point de vue de l'allocation des ressources (monopoles), alors que la théorie socialiste, si, par ce schème strict à suivre (les entreprises ne cherchent pas à maximiser leur profit mais à « suivre le **principe du coût marginal** ») : évite le monopole). Lerner dura plus tard que ce principe est un pilier.

La quatrième et dernière sous-partie traite de la contre-attaque par les libéraux de cette théorie socialiste. L. Robbins et F. Hayek, bien que peu écoutés à l'époque face au succès de la théorie socialiste de planification, ont des arguments qui méritent d'être entendus. L. Robbins réfute la théorie socialiste en 1934. Pour lui, l'information transmise comme principal vecteur d'équilibre est loin d'être suffisante. En revanche, **changer l'environnement** du système permettrait d'occasionner certains nouveaux profits /pertes et changements au niveau des prix, ce qui permettrait d'effectivement trouver l'information. De plus, la concurrence produit constamment de l'information, elle ne peut pas être planifiée. Cette théorie libérale fait penser à celle de F. Hayek (1899-1992, presque aussi réputé que Keynes, très libéral, prône une **non planification** de l'économie). Pour lui, l'information est un objet central de l'économie), à la même époque. L'idée principale est que les socialistes se trompent dans leur perception de l'économie de marché. L'information est un **processus dynamique**, dont des équations fixes, aussi nombreuses soient elles, **ne suffisent pas** à résumer le système. Cette idée contredit la démonstration d'O. Lange, selon laquelle les équations et le coût marginal sont traités comme une donnée. En réalité, pour F. Hayek, l'information est une des conséquences de l'activité économique, qui est toujours en train de changer (le coût marginal aussi). Concrètement, F. Hayek ne rejette pas la théorie de l'équilibre général, mais le traite comme une des **conséquences de l'économie de marché**, et non comme un fait *a priori*, comme les socialistes. Selon cette théorie libérale, les socialistes raisonneraient en fait dans le sens contraire à la réalité économique, en observant des éléments du fonctionnement économique (qui seraient des conséquences de l'activité économique) en amont des échanges. Les entreprises, par ce système socialiste, doivent alors se conformer au schème tel qu'il est décrit dans la théorie d'O. Lange, ce qui n'est **pas libéral**.

Les travaux sur ces questions (planification, information) sont colossaux **après la Seconde guerre mondiale**. O. Lange et F. Hayek semblent tous deux aussi méritants pour l'époque, leurs théories sont claires. Ces problématiques sont encore actuelles. L. Walras et V. Pareto semblent, de ce point de vue, encore **modernes**. L'arrivée en force des **mathématiques** dans l'économie fera renaître cette problématique de l'équilibre général.

Questions

En quoi peut-on caractériser le système mis en avant par Lange comme étant « socialiste » ?

Même si les deux modèles (celui de Lange et celui de Hayek) sont contradictoires mais aussi méritants, lequel, personnellement, trouvez-vous le plus cohérent ?